

**Dame Mousson, en vraie mégère, vient de nous quitter avec 13 jours de retard ce 20 octobre**, sans trop se préoccuper du fait qu'elle était déjà arrivée quinze jours trop tôt en mai. Depuis quarante ans paraît-il, elle n'avait jamais joué ce jeu de cinq mois de cache-cache (hyperactivité à droite, somnolence à gauche) laissant des Etats entiers inondés et de plus nombreux encore en pleine sécheresse. On ne la regrettera pas. Car elle ne nous a en plus laissé du merveilleux automne que deux misérables jours, le froid nous étant tombé subitement dessus sans crier gare. Depuis dix ans, fin octobre n'avait jamais été aussi froid. Dix degrés en moins nous ont glacés. Froid relatif mais suffisant pour me coller fièvre, bronchite, asthme, et...légère attaque cardiaque dont je me remets bien. On me dit que c'est de ma faute car l'asthénie m'avait signalé qu'il fallait me reposer... Mais impossible repos, le personnel ayant été absent pendant les grandes Dourga Poujas et Gopa également pendant les trois jours de Diwali (ses premières vacances depuis douze ans dans les familles de sa mère, puis de son mari, avec ses deux grandes filles et Rana, mais sans Rajou, trop malade) Du coup. On m'a réinstallé l'oxygène, et une clinique amie nous a prêté gratuitement un nébuliseur électronique. Que me faut-il de plus ?

Et on n'en plongeait qu'avec plus de délices en cette **Diwali, fête des Lumières**. Les « Shubho Dipawali – Heureux festival des 'lumières' ! » sont de rigueur, comme d'autres diraient « Joyeux Noël ! ». Car ces petites 'dipa', coupes d'argile cuites incrustées de décorations contenant l'huile (selon les rites, du 'ghi', beurre clarifié) alimentant une petite mèche sont les reines de la nuit. On les trouve par milliers dans toutes les maisons, le long des parois, autour des portes ou des fenêtres, sur les murs, dessinant le contour lumineux des édifices, des escaliers, des espaliers, des vérandas, des toits et des temples. Car c'est la **Fête de Kali**, et dans la ténèbre absolue de ces nuits sans lune, sa Lumière règne, celle reçue de tous les dieux du Panthéon. Puisque la pleine lune représente la Plénitude divine, ses phases soulignent son aspect féminin qui, se réalisant complètement, engendre la 'Shakti' (force émanant de la Plénitude : un chrétien dirait l'Esprit –d'ailleurs féminin en hébreu) Pour une fois, toutes les castes et toutes les sectes sont de la fête, rejoints par chrétiens. Sikhs et musulmans. Tout Kolkata vibre de lumières. Tous les villages oublient pour deux jours les ténèbres dans lesquels ils vivent, toute l'Inde et le Népal ne se préoccupent que d'une chose : comment exprimer au mieux la joie de la lumière, comment remercier au mieux la grande déesse pour ne pas nous laisser dans la nuit des démons et des esprits mauvais, comment produire soi-même le plus de lumière...et le plus de bruit. Car comme de bien entendu, qui connaît les indiens sait que **joie et bruits sont indissociables, lumières et sons étant mariés depuis la nuit des temps**. Et plus les lumières sont fortes plus les bruits s'intensifient. Chasser les esprits en est une des raisons, oublier le quotidien grisaille en est une autre. Surtout pour ceux qui n'ont rien. De plus, ces jours sont auspicioeux, car les récoltes devraient pouvoir commencer. 'Que la famille soit paysanne, ouvrière ou autre, la récolte sera bonne s'il pleut', dit le proverbe.. Or il a plu. Donc le contentement est général. D'où encore la coutume des jeux d'argent, interdite le reste de l'année, et des pétards qui les accompagnent, les feux de Bengale, les fusées et toute la pyrotechnie d'étincelles et d'éclats d'étoiles. Les travailleurs de ICOD ont raflé tous les prix trois fois de suite à des championnats inter-villages de feux de Bengale en en fabriquant eux-mêmes. Nous avons refusés cette année pour...laisser des prix aux autres !

**Dans le Nord (donc pour les immigrés des slums), c'est même le premier jour de l'an des vieux calendriers hindous Vikrama** (~ 3102 ans, date pas plus exacte que les calendriers de la création juive) où d'autres grandes déesses y sont associées. Culte extrêmement complexe et qui dure toute la nuit.

Gopa a présidé en dansant à la cérémonie des statues de Lakhshmi, commensale de Kali. (cf. les photos). Et j'ai dû aller à plusieurs inaugurations tard la nuit. Toujours la même chanson : « Souligner l'aspect social : « Vous êtes aux pieds de votre mère divine et vous suppliez : 'Aies pitié de moi qui vit dans l'obscurité et la boue. Donnes-moi la lumière et purifies-moi », mais rendez-vous dignes d'elle au lieu de boire ou de vous bagarrer politiquement » Cette année cependant, j'ai insisté sur le fait que nous chrétiens fêtons aussi aujourd'hui « **Christ, Lumière du Monde né de la Lumière, reflet parfait du Père Divin** » ce qui m'a permis d'apporter le message de partage que le pape envoie à tous les hindouistes à cette occasion, comme aux musulmans pour l'Aïd. Il est très estimé ici comme étant le seul personnage vivant, avec le Dalaï Lama résidant en Inde, représentant à la fois un aspect humain de paix et d'amour du Divin. Je sais que nombre d'européens ne le voient pas comme cela, mais je reste solidaire des ¾ de l'humanité qui ont besoin de ces messages de rapprochement interreligieux contrastant avec les haines...religieuses si visibles partout. L'Eglise catholique indienne participe officiellement à la plupart des grandes fêtes hindoues, bouddhistes Sikhs ou musulmanes y compris dans son Missel. L'autre particularité est que toutes **les Eglises Réformées sont regroupées en une seule Eglise dont le siège primatial est à Kolkata. Actuellement, l'évêque de la Cathédrale anglicane est...Baptiste. Bravo à nos frères protestants qui se refusent de suivre les querelles dépassées du Vieux Continent !** Bien qu'ils aient à souffrir tout comme nous de l'invasion des sectes affreusement fanatiques américaines dites 'évangéliques' ne vivant que pour les conversions-dollars...

Pour conclure la fête, le troisième jour, « **Bhai-Phonta** » **fête des frères et sœurs**. Toutes les familles se rassemblent et les beaux-fils viennent obligatoirement des villes même lointaines où ils sont dispersés. Ils étaient 55 chez Gopa, et 32 dans une autre famille visitée. Tous les aînés (mêmes enfants) mettent alors le troisième œil de Shiva' sur le front des plus jeunes qui leur passent un petit collier de graines de tulsis (basilic) autour du cou en signe de protection. Je porte le mien comme tout le monde. Tous nos petits bouts d'hommes et nos fillettes ont participé à la cérémonie. Etant le plus vieux, je ne reçois plus que symboliquement au nom de toutes la demande de protection avec le 'tikka', perle rouge sur le front. Mais dans les familles, des femmes de 80 ans donnent toujours le signe à leurs frères aînés en leur touchant les pieds, et des fillettes de moins d'un an à leurs frères de 18 mois ! Beau signe de fraternité !

**Juste à la veille de ces réjouissances nous arrive la magnifique nouvelle : la femme de Papou lui offre le plus beau cadeau de fête qu'on puisse imaginer : un beau bébé de 3,3 kilos.** Malheureusement, cela n'a pas été sans peine et pendant trois jours, l'état de la maman était plus qu'inquiétant. Mais maintenant, la peine est oubliée et la joie est complète. Pour Sukeshi qui fait son apprentissage de grand mère bien sûr, mais aussi pour l'arrière grand-père que je suis déjà plusieurs fois ! Et presque dans le même temps, **la fille de Wohab, Mina accouche d'un autre garçon. Les quelques 60 handicapés du foyer qu'elle a nommé Paras Padma (Touche du lotus) à l'orée des Sundarbans avec son mari** sont aux anges : un nouveau petit frère ! Et mon cœur était à la fête aussi, car j'ai suivi Mina pas à pas depuis l'âge de sept ans jusqu'à aujourd'hui, en passant par les 13 écoles qu'elle a fondée quand elle a eu 17 ans et ce Foyer d'amour quand elle s'est marié avec Evadât, un travailleur social musulman auquel je ne connais pas d'égal ici, si ce n'est peut-être Papou. Mais Papou est parti de zéro et étudié entièrement en bengali dans les villages alors qu'Evadât a fait ses études en anglais et terminé dans une des plus grandes universités hindoue. Rien que cela le met au-dessus de tous mes autres amis. Sa bonté et compétence font le reste. D'ailleurs, les comparaisons sont ridicules et inutiles : chacun/e est ce qu'il/elle est et cela est fort bien ainsi.

Avec les pluies, si irrégulières et si pénibles cette année à cause des chaleurs qu'elles n'ont jamais fait cesser, les derniers temps étaient d'une humidité insupportable, apportant en dot ses armées de bestioles indésirables.

Comme ce jour où un gosse m'interpelle avec effroi : « **Tu as un scorpion sur ton genou** » Effectivement, une belle petite bestiole promène un dard noir brillant sur un corps translucide doré à huit pattes. Un jeune de l'espèce la moins dangereuse ici. Mais si un de nos petits se fait piquer, il risque de devoir être hospitalisé. Moi, je suis plus coriace que ça. Et puis, jamais aucun animal, gros ou petit, n'attaque sans provocation. Donc aucun danger. Alors je laisse fréquemment se balader sur moi petites bestioles aussi peu ragoûtantes que des araignées, scolopendres, grosses fourmis venimeuses (elles abondent), frelons velus, guêpes maçonnes voire bébés varans ou mignonnes couleuvres... Les gens, eux, hurlent et gesticulent avec comme résultat prévisible une bonne piqûre ou une morsure... J'avais certes été déjà piqué par un gros scorpion noir à Pilkhana il y a plus de trente ans : un jour de paralysie complète. Et un mal de tous les diables. Une nouvelle piqûre, même d'un tout jeune, occasionnerait automatiquement un choc anaphylactique, donc pour moi, également une attaque cardiaque. Mais encore une fois aucune peur si on sait se maîtriser. Le yoga ou la contemplation, ça sert ! Et je peux même me permettre de parodier le sonnet pittoresque de Voltaire :

« L'autre soir dans un vallon,	Que pensez-vous qu'il arriva ?
un scorpion piqua le Gaston.	Ce fut le scorpion qui creva. »
Pauvre bête, vraiment ! Pas de chance réellement !	

En fait, si la tendance continue, il y aura plus de pleurs pour un scorpion que pour après mon départ. Car suite aux événements que l'on sait, et aux accusations que l'on devine (je soutiens d'une part les ventes d'enfants et les malversations de ICOD et d'autre part les grandes ONG amies qui, comme chacun sait, sont minées par la corruption !!!) Ces rumeurs soutenues activement par les nouveaux partis politiques de l'opposition, et discrètement repris par les parties du Front communiste pour qu'ils ne soient pas en reste, commencent à s'étendre et à empoisonner l'atmosphère. Peu y croient vraiment, mais le doute s'installe. Et les certitudes, qui le suivent comme son ombre. « On dit que » devient rapidement « Il paraît que... » pour laisser la place à « Chacun sait que... » et entretenir la réprobation. Une simple image l'illustrera.

**Sur la façade du dispensaire bâti et offert par Bélari**, juste avant le grand portail de ICOD, leur Comité a installé une immense photo qu'on peut voir de la route car elle a deux mètres de haut, avec Les Lapière à droite et moi-même à gauche. Comme le transfert du bâtiment n'est pas encore officiellement fait, je n'ai pu que protester, car je refuse toujours que mon nom ou ma photo soient utilisés là où je travaille. Ils m'ont rit au nez, soulignant que je ne suis que le fondateur de leur Organisation et qu'il me faut m'incliner. J'ai donc fermé les yeux. Mais le jour où je les ai ouverts, ce fut pour découvrir que quelqu'un avait badigeonné de boue mon vieux visage. Et schloff ! Après les louanges arrivent les persécutions. Quand c'est « pour la justice » nous disent les Evangiles, il ne faut pas s'en faire, car c'est l'affaire de Dieu. Bel et bon, mais il ne s'agit pas de la figure de Dieu mais bien de ma vieille frimousse et je n'ai aucune garantie qu'il s'agisse vraiment de la clause d'exception biblique. Après tout, c'est plus sûrement à cause de mes bêtises ou de quelques paroles imprudentes qu'on m'en veut...J'ai signalé la chose en riant aux travailleurs, pensant que peut-être ils rétabliraient l'art dégradé. Mais rien ne s'est passé et ce n'est que quand le Président s'en est aperçu qu'il a fait nettoyer l'outrage perçu. Mais j'en rigole, car dans ma vie j'ai souffert bien d'autres et pires camoufflets qui, comme le dit Hassan, un Soufi du Xe siècle « ne sont finalement que craquètements d'oies et miaulements de chats »

Une autre preuve de la dégradation de ma fameuse réputation (que j'ai toujours sue surfaite de toute façon) a été le **peu d'organisations qui m'ont invité cette année à l'inauguration de leurs Poujas** ou autres manifestattions. Chaque fois, je devais en refuser. Cette fois je n'ai guère eu l'occasion de me récuser. Ce qui

m'a quand même donné l'occasion – positive – de citer ces faits dans mes discours durant les quelques six soirées où nous avons été invités. Je peux d'ores et déjà donc parier que l'an prochain, on ne me réinvitera plus. J'y gagnerai au moins en sommeil, car c'est toujours tard dans la nuit que l'on en revient. A dire vrai, un comité de village m'a offert une Coupe avec une image très artistique de Kali (Cf. photo). Dans un autre village, j'ai retrouvé mon très cher vieil ami, le **Vénérable et saint Maharaj de la Ramakrishna Mission** dont j'ai si souvent parlé. Il me salue toujours d'un vibrant «Vive Jésus ! » en m'embrassant et je lui réponds de même en modulant un « Vive Ram » retentissant.

Tout cela ne m'empêche pas de dormir, mais rend toute décision de plus en plus difficile. En fait j'apprends à nouveau à recevoir avec la même sérénité, les fausses et vaines louanges qui ont empoisonné ma vie et les accusations erronées (mais le sont-elles toujours ?) qui ont parfois complètement abattus mes amis et en ont rendus certains amers. Je sais par expérience que « je vends des miroirs dans une cité d'aveugles », comme le dit un poète Ourdou et que moi qui prétends avoir la lumière je tombe souvent sous le coup de « l'aveugle qui conduit d'autres aveugles » me mettant au niveau même des fameux pharisiens. Rien de nouveau donc sous le soleil. Je me console en sachant que « je ne dois mon salaire que de Dieu » (Coran 10.72) et en méditant sur la vanité des combats de ce monde.

Après tout « **Qu'incombe-t-il au messager sinon de transmettre le message prophétique en toute clarté et la Bonne Nouvelle pour avertir les hommes ?** » car « **Allah nous suffit face aux railleurs** » affirme le Coran (Sourates 16.35, 17.105 et 15.95) **La Bhagavad Gita n'est pas en reste pour nous consoler**: « Accomplis ton travail en servant les autres sans te préoccuper s'ils sont bons ou mauvais » « Fais ton boulot efficacement et ne t'occupe pas des conséquences. Car c'est lorsqu'on n'est pas attaché à ses actions qu'on atteint l'Etre Suprême » et « qu'on se soucie avec détachement d'autrui en réalisant simplement son devoir » (B.G. Chap. 3, slokas 10, 11 et 19) Et chacun sait que quand on veut apporter amour, paix et harmonie, on provoque aussi, comme le rappelle Christ en Luc 12.50, la méfiance, la division et la haine. Certes, 'qui répand le vent sème la tempête', mais tout aussi sûrement, **qui sème la paix engendre la guerre**. Tous les grandes et pacifiques Figures de l'Humanité, ainsi que les vrais Nobel de la Paix l'ont expérimenté. **Notre tout frais Nobel Obama**, n'ayant jamais eu l'occasion de pratiquer la paix, devrait se faire attribuer plutôt le Nobel de l'espérance, car ses mots (aussi abondants que les eaux du Gange en crue) apportent pas mal d'espoir. Mais où sont ses actes, se demandent la plupart des indiens ? Le fait même de laisser à la salle d'attente le valeureux Dalaï Lama par crainte des réactions chinoises ne laisse guère voir en lui un digne successeur de Martin Luther King. Il m'est certes sympathique, mais il aurait mieux valu attendre dix ans pour le voir à l'ouvrage...de la paix qui ne se bâtit jamais en un jour, pas plus à Oslo qu'à Washington. Le Comité norvégien devient de plus en plus contestable dans ses choix qui déprécient et les vrais détenteurs, et ceux et celles qu'il a omis de récompenser, le premier venant à l'esprit étant mon cher Gandhi, lui qui avait parfaitement accompli ce que Vishnou comme Etre Suprême énonce dans la Bhagavad Gîtâ, chapitre 9, sloka 12 : « **Celui qui agit de même avec ami ou ennemi, dans l'honneur ou le déshonneur, dans le froid ou la chaleur, dans les événements favorables ou défavorables, dans le plaisir ou la souffrance, qui est libre de tout attachement, qui reçoit la louange ou les blâmes de la même façon, qui est satisfait avec n'importe quel moyen de subsistance, qui n'est pas attaché à son corps et à son logis, qui est ferme dans sa volonté, cet homme de foi M'est vraiment cher** » Vraiment tout un programme de paix que je ne prétends pas avoir accompli mais que parfois je découvre avec admiration chez quelques amis hindous ou chrétiens! (J'espère que certains correspondants qui sont allergiques à Dieu et à l'Evangile me sauront gré de n'avoir cité dans ce long paragraphe que des textes hindous ou musulmans : je suis en Inde après tout, où religion et vie forment un même tissu social)

**Pour en revenir à ICOD**, mes amis craignent plus que moi, aussi le Comité cherche-t-il à embaucher un Gurkha (anciens soldats népalais réputés pour leur valeur guerrière) comme garde de nuit et à entourer notre terrain d'un grand mur. Malgré mon opposition absolue, je ne sais ce que ces propositions deviendront, car l'atmosphère politique ici devient irrespirable. Notre Chef d'Etat du Bengale marxiste s'est vu lui-même bloquer plusieurs heures dans son petit Matignon pour exiger son arrestation en tant que « Ministre tueur ». Mais quand les députés qui avaient organisés l'affaire se sont vus chassés manu militari, l'opposition a bloqué les grandes artères instantanément pendant d'autres heures, affirmant que Kolkata sera mis à feu et à sang si le gouvernement Central n'oblige pas les communistes à quitter le Gouvernement. Et depuis, ce sont des blocages tournants de routes et de rails qui empoisonne le climat social. Dieu merci, notre Premier ministre, un sage s'il en est a répondu que seule la Constitution indienne le guidait et non pas les sentiments de quelques députés frondeurs. Il n'empêche que chacun craint le pire. Notre voiture un soir s'est fait bloquer par une bande d'énergumènes qui refusaient de m'écouter. Rien de bien grave sinon que c'est la deuxième fois en un mois, et que les filles à l'arrière, mortes de peur, n'osent plus sortir, même quand elles sont invitées pour les danses de gala. Mais la situation dans les Districts voisins est bien pire, les postes de police étant régulièrement attaqués et leurs policiers kidnappés, tués voire décapités. Il semble que Delhi va se décider à organiser une grande offensive anti-maoïste en ces lieux et dans les Etats voisins...Mais l'opposition aux communistes donne la main aux maoïstes, et on ne sait plus trop qui diaboliser, car le diable est malin et a plusieurs mains, appartenant d'ailleurs souvent aux... politiciens !

Il semble bien d'ailleurs que ces derniers ne se préoccupent guère des vrais problèmes. Les grands conglomérats ayant été empêché de s'installer par ladite opposition depuis un an, les demandes d'emplois augmentent en flèche. Les Chemins de Fer, qui seraient le plus grand employeur du monde avec plus de 1,5 millions de travailleurs, viennent de proposer 40.000 emplois dont 5000 à Kolkata. En deux jours, il y a eu 980.000 (sic) demandes. Ces jeunes ont littéralement assiégés les bâtiments employeurs, la plupart ayant des diplômes bien supérieurs à ceux qui étaient demandés. On voit le drame qui pointe avec ces diplômés sans emplois qui se comptent par millions dans le pays, les centaines d'universités dégorgeant de nouveaux diplômés au rythme de lave volcanique et engorgeant le marché, car la demande étrangère a bien diminuée à cause de la récession mondiale. Certes, l'Inde remonte déjà allégrement la pente et l'industrie a repris ses records, sans trop se soucier d'ailleurs des laissés pour compte qui eux sont au fond du fossé.

**Nous avons accueilli Ram-l'Agréable** (signification du Seigneur Rama), un jeune sourd muet orphelin de 13 ans, portant fort bien son nom. Trouvé à la gare de Howrah où il vivait d'ordures et de mendicité depuis plusieurs années, il a été logé chez les Frères de Mère Teresa qui nous l'ont amené après un an : « Il se trouve dans la même section que les malades mentaux de son âge et prend petit à petit leurs habitudes » Effectivement, s'il rit toujours et est aimé pour ses facéties, il bat parfois sans raison les plus jeunes...ou les plus vieux comme moi en riant aux éclats. Toute discipline semble lui être inconnue. Mais il nous aime comme pas quatre et a su se faire accepter par tous, jeunes et vieux.

**Après Rama, notre panthéon privé s'est complété avec Krishna**, une jeune femme malade mentale de 25 ans environ trouvée accroupie juste dans un coin du carrefour le plus proche à vingt minutes d'ici. Le Club local ayant refusé de nous faire un papier prouvant qu'on l'avait trouvé là, nous l'avons amené à la police qui nous a fait sur le champ le certificat nécessaire. Après enquête, on découvrit en quelques jours qu'elle avait quitté sa vieille maman veuve il y a quatre ans et qu'elle vagabondait depuis ici ou là avec les ennuis qu'on imagine. Incohérente, elle savait qu'elle venait de Bélari mais ignorait qu'elle y était arrivée depuis trois jours. Elle se remet lentement et semble reprendre ses esprits. Elle restera donc avec nous puisque sa mère ne peut la reprendre, n'ayant aucun moyen de subsistance.

Puis c'est un cas vraiment exceptionnel qui nous tombe dessus. **Sabanas, jeune femme musulmane de 23 ans accompagnée de sa délicieuse fillette de quatre ans, a reçu le 'talaq'. Prononcé trois fois par le mari, c'est le divorce.** Ses vieux parents, malades mentaux ne veulent plus la reprendre. Et elle n'a aucune parenté. Un Club local, dans son district, l'a prise en charge et lui a offert une petite pièce. Mais certains gars dudit club essayent d'en profiter pour l'ennuyer. Le responsable, un jeune homme marié avec enfants est venu avec elle pour la faire admettre chez nous. Aucun problème, même si elle semble être de classe aisée, mais il nous faut des papiers de la police et de la mairie. Ils nous reviennent avec un affidavit judiciaire. Fort bien, mais nous faisons remarquer que sans lettre de ses parents, son mari pourrait accuser le Club, voire nous-mêmes, d'avoir kidnappé son enfant. Tous deux se mettent à pleurer ne sachant plus que faire. Gopa prend la fille dans ses bras et essaye de la consoler. Ils doivent repartir le cœur gros. Et nous ne savons pas si nous avons bien fait. Et si elle allait se suicider ? Et si le gars et elle étaient amoureux et qu'elle demande des congés quand elle sera ici ? On ne sait que penser et nous faisons prier tous nos jeunes pour cette maman éprouvée et apeurée..

Mais ne voilà-t-il pas qu'une semaine après, ils arrivent le sourire aux lèvres avec des cadeaux pour nous en mains : « Miracle ! On vient vous remercier et recevoir votre bénédiction, car le mari a fait savoir que toute sa famille veut la reprendre avec sa fille et c'est ce soir qu'elles y retournent. C'est par vous qu'Allah a solutionné tous les problèmes » Et de mêler les pleurs aux rires, y compris le gars qui semble tout aussi attendri. Nous on veut bien, mais on ne comprend pas, mais alors vraiment pas, ce qu'on a fait pour mériter une telle reconnaissance, alors que nous avions eu tant d'exigences. Bref, il me faut les accompagner dans mon oratoire, prier avec eux le Coran et l'Evangile, les bénir au nom du Seigneur Jésus (ils l'exigent car ils Lui en sont reconnaissants) et promettre de les accueillir si un jour Sabanas revient avec son mari nous voir ! Il est si rare que la gratitude se montre ainsi à découvert que j'en suis moi-même fort ému. Cela rachète mille fois toutes les ingratitude et trahisons ! **Car rendre heureux un seul être, c'est rendre heureux le monde !**

Un des Nobel indiens, le fameux économiste mondialement connu Dr Amartya Sen, vient de publier à Londres une étude montrant que **Calcutta (sic) est la ville du monde la moins criminalisée**, atteignant un taux d'homicide de 0,3 pour 100.000 habitants, alors que les villes américaines sont entre 15 et 50 et les européennes entre 2 et 10. Les autres villes indiennes par contre ont une moyenne de 2,7 (comme Londres) Son étude montre aussi combien est fausse l'assertion traditionnelle selon laquelle les pauvres ont tendance à devenir criminels et la pauvreté engendre la criminalité. Or il démontre statistiques à l'appui que l'immense misère de notre métropole va de pair avec une grande culture artistique et une vie socioculturelle intense. Il en veut aussi comme preuve le fait que la Bookfair (Foire du Livre annuelle) est la plus importante du monde en termes de nombre de personnes la visitant. Le seul quotidien que je lis par exemple est partagé par près de deux millions de lecteurs...Et il y a des dizaines de quotidiens en bengali et en au moins six langues seulement pour le Bengale. Et les 15.000 livres publiées annuellement a mis notre pays au troisième rang mondial de publication en anglais (sans même compter nos quinze autres langues nationales donc) On peut certes s'en réjouir, mais en gardant une certaine pudeur, car la criminalité augmente réellement, surtout en fait de sécurité pour les femmes.

De plus, pour nous rendre un peu moins fiers, **Calcutta est devenue la ville la plus polluée du monde (record de dioxine de carbone par exemple)** Elle ne dépasse pas Mumbai cependant qui posséderait le record du monde de morts journalières en train avec 17 victimes, mais garde cependant le privilège de véhiculer quotidiennement sept millions de voyageurs, empilés à seize par mètre carré (550 par

wagon fait pour 200) Donc on tombe moins des toits de train qu'en d'autres villes indiennes et moins aussi de morts suspendus à l'extérieur des portières...Si je me rappelle le nombre d'années ou j'étais accroché moi-même avec une totale inconscience par un seul bras en m'efforçant de me faire plus petit lorsque les poteaux frisaient de trop près la voie ferrée, je me considère donc rétrospectivement comme bien chanceux ! Ces derniers six mois, il y a eu recrudescence de bras et même de têtes arrachées à des voyageurs imprudents par des minibus voulant se doubler à haute vitesse et mettant en danger tout ce qui dépassent des fenêtres. Les nouvelles artères élargies de la métropole, les routes suspendues tout comme nos nombreuses nouvelles autoroutes – que les étrangers sont tout étonnés de découvrir à Kolkata - ont désencombré la circulation mais ont créé de nouveaux problèmes de sécurité. Car les conducteurs, sachant conduire ou pas, reçoivent leurs permis des syndicats politiques et avec lui, l'impunité, car ils sont intouchables pour la police de la route. Et le nombre de voitures augmentant en croissance géométrique, on imagine ce que cela va donner. Les minis de tout genre se multiplient (comme la Nano à moins de 2000 Euros) mais les Ferraris et Bugattis ne sont pas en reste. La Lamborghini elle-même vient de faire son apparition à 200 exemplaires au simple coût de 35 millions de roupies la pièce (environ 600.000 Euros si je ne me trompe pas). Nos deux millions de richissimes se portent donc bien, et la jeunesse dorée de notre 'jet-set society' montante également.!

Octobre se termine dans le beau temps des aurores brumeuses. Les grandes « Fleurs des Pampas » sont maintenant dans leur plus belle parure. Les nombreux frangipaniers embaument. Les fleurs de fin de mousson sont superbes. On prépare les champs pour les moissons d'hiver, on répare les dommages des pluies, , on redessine un canal, on termine une route, et on se prépare à construire le dernier bâtiment prévu dans le Plan premier de 1995 : une grande salle à piliers. Ces deux derniers travaux sous l'égide de l'association suisse Asha Bengale de notre ami Fabian.

**Kolkata est envahie ces jours par les pèlerins de l'Hajj, grand pèlerinage musulman de la Makka (Mecque).** Ils sont 50.000 en Inde à profiter de forts subsides de l'Etat pour remplir le devoir de ce qui est le cinquième pilier de l'Islam : aller rejoindre en processionnant autour de la Kaaba, les quelques cinq millions de coreligionnaires, venus de près de 180 pays du monde tous habillés de blanc, hommes et femmes parfaitement égaux. Vu leur présence importante au Bengale, ils sont 20.000 à vouloir prendre les quelques avions affrétés tout exprès. Et le moins qu'on puisse dire est que les deux aéroports de la ville ont quelque peine à accommoder cette foule. Mais comme, curieusement, elle est exceptionnellement disciplinée par une pléthore de mullahs et de volontaires, tout se passe bien. On appréciera la tolérance d'un gouvernement en majorité hindou (et localement communiste !) qui facilite ces pèlerinages. Surtout en ces temps d'attaques terroristes, car les menaces restent nombreuses. Mais ma pensée va surtout aux pakistanais. Pauvre pays, pauvre peuple, triste gouvernement ! Satan s'est emparé des Talibans et a infiltré le gouvernement. Et 'le Grand Satan' de commencer à s'en inquiéter. Un peu tard semble-t-il. Mais le Malin est roué, et « il n'appelle ses partisans que pour en faire les hôtes du Grand Brasier » comme le note, pince-sans-rire, le Coran en 35.6.

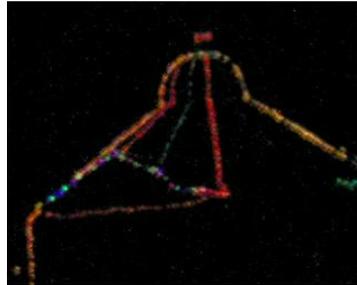
Et je vous laisse sur ces considérations peu réjouissantes pour clore ces feuillets d'automne.

Gaston Dayanand  
31 octobre 2009

PS. Suivent quelques photos illustrant ces pages. Elles ne sont pas toujours artistiques, mais elles me semblent parlantes.



Rana dans les "Herbes des Pampas" avec Kéka-Cri-du-Paon sa grande sœur



Fêtes de la Lumière : les luminaires d'argile, la Maison de Prière, et les feux d'artifice.



La grande Pouja de Kali...

et danse-fusain de derviches autour de Lakshmi (Gopa, la responsable, est de face)



Coupe de Kali

le Vénérable Maharaj mon ami

Ram, sourd-muet

Krishna retrouvée



Aube d'automne au bord de l'étang que les frangipaniers embaument de partout.



Plusieurs variétés de dahlias sauvages  
Dans le « Foyer de la Paix »

\